

BUCHENWALD - DORA

ET LEURS COMMANDOS

Rédaction - Administration
Permanence de l'Amicale

10, Rue Leroux, PARIS-16^e

Téléphone : KLÉber 84-05

Compte Chèque Postal
PARIS 10.250-79

Bulletin Trimestriel de l'Amicale des Déportés Résistants Patriotes
et Familles de Disparus de Buchenwald-Dora et Commandos Dépendants

NOTRE PROCHAIN CONGRÈS

Sur proposition du Secrétariat de l'Amicale le Conseil d'administration réuni à Paris le samedi 13 décembre 1958 a retenu la date et le lieu de notre prochain congrès lequel, statutairement, doit avoir tous les deux ans.

En 1957 nous étions en Arles. Cette année nous nous retrouverons plus nombreux encore le 14 juin 1959.

Préalablement, dix rencontres régionales se tiendront à travers la France; (voir article ci-dessous) elles sont déjà assurées d'un grand succès; elles donneront le signal du rassemblement en juin prochain.

Il sera toujours difficile, quel que soit le lieu choisi, de vouloir réunir tous nos amis et camarades au même endroit et le même jour. Dans les années passées nous avons favorisés ceux du midi (Arles 1957), ceux de l'Est (Dijon, 1955), ceux de l'ouest (Tours, 1953), et précédemment encore nous avons tenus des congrès à Paris et Lyon; pour 1959 nous nous tournons vers le sud-ouest. Pour 1961, nous enregistrons les « candidatures » de villes d'autres régions que nous n'avons point touchées; peut-être la Bretagne, la Normandie, le Nord, le Cen-

tre? nous verrons d'ici là. Quoiqu'il en soit nous demandons aux plus éloignés d'être indulgents, de bien vouloir consentir un petit effort et nous assurer de leur présence.

Cette présence est d'ailleurs utile et très souhaitable, surtout par la nécessité de maintenir l'action des anciens de Buchenwald-Dora et leurs commandos. Il faut donner la preuve que cette union née dans la lutte et la souffrance ne se desserre pas; que contre vents et marées elle résiste à l'épreuve du temps. N'est-ce pas là notre vœu le plus cher et aussi celui des familles de nos disparus? Nous en sommes certains.

Rien ne pourra nous faire oublier notre épouvantable vie commune dans les bagnes du fascisme et de leurs valets. Les amitiés nouées dans les bagnes du fascisme et de la torture restent et resteront toujours au-dessus des passions et des vicissitudes de la vie. Nous sommes là pour défendre les droits moraux et matériels des familles et de tous nos camarades de déportation. Nous n'avons jamais failli à notre tâche en ces domaines et nous persévérons d'autant mieux que nous serons nombreux pour tenir nos assises nationales. Votre présence massive, chers camarades et amis, nous aiderez pour mener les luttes futures.

Ces luttes futures qui nous attendent sont sérieuses. Pour défendre la Paix, ce bien si précieux et la sécurité de notre pays, pour « ne plus jamais revoir ça » nous combattons sans trêve le militarisme allemand et ses Speidel.

Face aux menaces, aux inquiétudes qui pèsent sur le monde « Anciens combattants » et victimes de guerre nous défendrons les droits acquis, en particulier pour les familles et déportés résistants. Nous agirons contre la discrimination dans l'attribution des cartes D.I.R. Nous n'accepterons jamais que la notion d'assistance se substitue au droit à réparation.

Tous ces motifs impérieux d'union et d'action militent en faveur d'un grand congrès où seront débattues toutes ces questions.

Sur le plan intérieur de notre amicale une grosse tâche reste à terminer : l'érection de notre monument au Père-Lachaise à Paris. Il faut bien le dire notre élan en ce domaine a été freiné au cours de l'année 1958, d'une part par les événements politiques, d'autre part par l'organisation de notre pèlerinage et l'inauguration du mémorial à Buchenwald. L'année 1959 voit donc notre activité repartir avec le souci majeur de réaliser l'objectif fixé par le congrès d'Arles.

Certes, pour la tenue du congrès nous avons encore du temps devant nous, mais que dès maintenant chacun se prépare et retienne cette date du 14 juin pour que notre 6^e congrès soit un grand rassemblement de toutes nos familles et des anciens de Buchenwald-Dora et leurs commandos.

Robert DARSONVILLE,
Secrétaire général de l'Amicale.

Nota. — Le Conseil d'administration de l'Amicale avait retenu la ville de Bordeaux pour tenir notre 6^e congrès. En effet nous n'avons jamais tenu d'assises nationales dans le Sud-Ouest. Aux dernières nouvelles il n'apparaît pas possible de nous réunir à Bordeaux.

Dans ces conditions le lieu du congrès reste à déterminer. Nos correspondants seront avisés prochainement. Notre bulletin d'avril prochain informera nos lecteurs et adhérents de la ville qui nous recevra le 14 juin prochain.

L'AMICALE
VOUS
PRÉSENTE
SES
VŒUX
DE SANTÉ
DE BONHEUR
ET
DE PAIX
POUR
1959

AIDONS NOTRE
COMMISSION SOCIALE

Malgré ses possibilités restreintes notre commission sociale a toujours accompli au mieux la tâche qui lui est assignée : aider nos camarades malades, hospitalisés, les vieux parents et familles dans le besoin.

Notre Amicale est grande par son renom, par sa mission, par le nombre de ses adhérents mais ne recevant aucune subvention d'aucun organisme ni collectivité, elle ne dispose que de ressources restreintes et limitées. Cependant avec le dévouement, le travail des membres de la commission sociale elle peut mener une action sociale importante.

Pour permettre à cette commission de faire mieux encore il serait surtout nécessaire que tous nos amis, nos lecteurs du bulletin et plus particulièrement encore les correspondants de l'Amicale veuillent nous signaler les cas douloureux, les noms des malades hospitalisés ou en sanas, les difficultés familiales des anciens de Buchenwald-Dora ou familles de disparus.

Pensez que nous n'avons qu'un bureau à Paris et qu'il nous est difficile de connaître ce qui se passe dans toute la France. Aidez-nous, Ecrivez-nous.

LES RASSEMBLEMENTS REGIONAUX

Comme il y a deux ans le Congrès National de 1959 sera préparé par des rassemblements régionaux, qui permettront aux anciens et aux familles de Buchenwald-Dora, et en particulier à ceux qui ne pourraient faire le voyage, de se retrouver, de discuter ensemble des principales questions qui les intéressent et d'élire leurs délégués à ce Congrès de 1959.

Dans sa dernière réunion, le Conseil d'Administration de l'Amicale a été d'accord pour que ces rassemblements se tiennent dans les villes suivantes : Amiens, Rouen, Nantes, Orléans, Lyon, Metz, Paris, Besançon, Annecy, Marseille et Toulouse.

Ainsi, dans onze villes différentes, nos amis et leurs familles pourront-ils venir de leur département correspondant à ces centres et apporter une aide active au Congrès National, sans parler du plaisir qu'ils auront à se retrouver dans une ambiance à la fois amicale et constructive.

L'Amicale fera connaître incessamment, dans chacune de ces villes, aux camarades qui lui paraissent les plus indiqués, ce qu'elle attend d'eux, ainsi qu'un petit plan d'organisation permettant de toucher nos correspondants de tel ou tel département.

Mais déjà, à la lecture de cet article, nous souhaitons vivement que l'ensemble des anciens et des familles s'intéresse à cette forme d'organisation, afin d'assurer, vers mars ou avril, le succès de ces rassemblements, prélude à notre Congrès National de 1959.

Janvier 1944 - Janvier 1959

Les matricules d'une quinzaine chargée...

Dans la seconde quinzaine de janvier 1944, il y a tout juste quinze années, la comptabilité S.S. de Buchenwald, fort bien tenue, enregistra en gros 16 000 « entrées » au camp.

Le premier jour de cette quinzaine chargée, soit le 16 janvier, ladite comptabilité attribuait aux arrivants les matricules de la série des « 29 000 ». A la fin de ce même mois, la série des « 45 000 » se trouvait dépassée.

Si l'on tient compte qu'à cette époque tous les numéros matricules étaient attribués (*), il résulte des chiffres ci-dessus que de juillet 1937, date de la création du camp, à la fin de janvier 1944, il est entré à Buchenwald un peu plus de 45 000 détenus vivants, dont seize mille dans les seuls quinze derniers jours. Et dans ces 16 000 on compte 5 000 Français qui se répartissent comme suit :

D'abord un petit convoi le 16 janvier, venant de Paris, comportant 32 détenus dont 25 Français. Ils portèrent des matricules de la série 29 000 sauf 2 ou 3 classés dans les 31 000.

Le convoi du 19 janvier comptait 1 939 détenus vivants dont 1 730 Français. Ils reçurent des matricules compris entre le numéro 39 400 et 41 400.

Le convoi du 24 janvier comportait 1 991 détenus vivants dont 1 850 Français qui reçurent des matricules compris entre le numéro 41 400 et 43 500. Citons, parmi eux, notre Président, le Colonel Manhes, qui devint le matricule 42 040 et sur la liste établie ce jour-là par le S.S. Unterscharführer, il est inscrit le 1 182^e sur les 1 991 inscrits.

Le convoi du 29 janvier amenait 1 580 détenus vivants dont 1 408 Français ; leurs matricules sont compris entre les numéros 43 450 et 45 100.

En dehors de ces trois gros convois venant de France, on retrouve encore quelques dizaines de Français isolés dans divers gros arrivages venant d'autres régions d'Europe.

De tous ces « immatriculés », combien sont encore vivants en ce mois de janvier 1959 ? Bien peu hélas !

(*) En janvier 1944 les S.S. n'avaient pas encore imaginé de réutiliser les numéros matricules des morts. Cette « économie » de matricules ne fut invoquée que beaucoup plus tard.

Être ou Ne pas être !

Autrefois quiconque sollicitait un emploi dans les administrations du gouvernement de la République Fédérale Allemande : armée, police, etc., devait remplir un questionnaire dont l'une des questions était la suivante :

Étiez-vous membre du parti nationale-socialiste ?

Depuis quelque temps, cette question s'est trouvée transformée comme ceci :

Pourquoi n'étiez-vous pas membre du parti nationale-socialiste ?

La nuance est tout un programme.

AMI, ENTENDS-TU LE VOL NOIR DES CORBEAUX...

Dans son fameux livre « Mein Kampf » Hitler disait :

« Peu importe qui gouverne en France, que ce soit les radicaux ou les cléricaux, les modérés, les républicains, les bonapartistes, les bourbons ou les bolchevicks, la France est l'ennemie héréditaire de l'Allemagne et elle le restera toujours. »

Qu'on ne s'y trompe pas, cette idée n'était point une spécialité hitlérienne, elle est propre à tous les milieux chauvins, militaristes et revanchards allemands. Cette idée est aussi répandue de nos jours au-delà du Rhin qu'elle l'était en 1870, 1914 ou 1939.

D'abord, depuis 1945, nous avons vu se manifester une sourde mais tenace complicité à l'égard des criminels de guerre et des nazis de toutes catégories : grands et petits. Peu à peu se sont constituées des Associations à caractère nettement militariste et revanchard, dirigées par des hitlériens notoires. Des publications de toutes sortes paraissent dans toute l'Allemagne fédérale, vantant les faits d'armes de l'Armée hitlérienne, exaltant la valeur guerrière allemande et la nécessité de sa résurrection totale, effectuant un travail de propagande inouïe jusque dans les plus petites bourgades du pays. Cette action psychologique bien orchestrée se poursuit à un rythme accéléré qui tranche d'une manière choquante avec les litanies répandues dans notre pays sur les bienfaits de la « Communauté Européenne ».

Sur le plan politique, les dirigeants de la République fédérale font preuve d'une certaine souplesse, d'un doigté qui forcerait l'admiration si l'on ne voyait pas derrière les apparences affichées de « démocratie occidentale », le froid calcul des émules de Bismarck qui savent viser loin. Il faut reconnaître que les tenants de la revanche allemande savent utiliser, au gré des circonstances et des alliances de l'époque, d'habiles politiques comme le Chancelier Adenauer. Dans les déclarations et les discours ils savent fort opportunément se mettre au diapason des données politiques internationales. Parfois, cependant, il arrive à tel ou tel Ministre de montrer le bout de l'oreille en quelque occasion et proclamer les objectifs de la « Grande Allemagne ». Mais la prudence est encore de règle, surtout dans le domaine de la diplomatie, l'essentiel étant de préparer patiemment, dans l'ombre, l'heure de la revanche. Qui n'est pas attentif pourrait s'y tromper.

C'est également en utilisant au mieux les circonstances et les alliances de l'époque que se reconstitue l'Armée allemande, en violation des Accords de POSTDAM. Les garanties et les limitations timidement prévues par les Accords de Paris sont déjà de l'histoire ancienne. Non seulement le nombre des divisions s'accroît et s'accroîtra encore, mais déjà, depuis septembre 1956, les anciens officiers S.S. s'enrolent par centaines et par centaines dans la nouvelle Wehrmacht.

Enfin le Bundestag a pris la décision d'équiper la Bundeswehr en armes nucléaires. Nous en sommes là : des armes nucléaires dans les mains des incendiaires d'Oradour-sur-Glane ! Où cela va-t-il nous mener ?

En juin 1957 déjà, le journal « Deutsche Soldaten Zeitung » déclarait :

« Le nombre de deux millions et demi de réservistes et d'hommes de « l'active dans la défense du territoire n'est pas trop élevé. Puisque la « plupart de ces hommes sont d'anciens militaires de carrière et des soldats qui ont l'expérience du front, une courte instruction suivie d'exercices de fin de semaine suffiront à créer en un temps très court des « réserves utilisables. »

D'autres déclarations plus récentes font apparaître que ces objectifs semblent aujourd'hui trop limités aux spécialistes guerriers de l'Allemagne fédérale. On voit déjà plus loin.

**

Mais le problème qui domine toute cette stratégie prussienne patiemment élaborée, c'est indiscutablement la reconstitution d'une puissante industrie allemande. Ceux qui voudraient se rassurer en considérant les mesures prises dans le cadre du « marché commun » doivent avoir le courage de regarder les choses en face. Non seulement les mesures en question ne génèrent nullement la reconstitution de la puissance industrielle et économique de l'Allemagne militariste et revancharde, mais au contraire, elles favorisent ce développement, elles constituent un prétexte, un alibi, un marchepied tout trouvé. Les Thyssen et les Krupp qui ont porté Hitler au pouvoir retrouvent toute leur puissance d'autrefois grâce aux concentrations précisément prévues par le marché commun.

Le journal « Le Monde » du 8 janvier 1959 écrit, à propos de la production de 4 millions de tonnes d'acier :

« Il est paradoxal que le groupe Krupp soit le premier à atteindre ce seuil, alors que les autorités alliées avaient précisément interdit à « Alfred Krupp de conserver des droits dans la sidérurgie et le charbon. « Mais on se souvient que le Chancelier Adenauer est personnellement intervenu auprès du Gouvernement français, au printemps de 1957, « pour abroger l'obligation de vente à laquelle est soumise M. Krupp « (et dont il n'a d'ailleurs pas tenu compte). M. Alfred Krupp von « Bohlen und Halbach a d'ailleurs déclaré, en avril dernier, que la décar- « tellisation « était maintenant déplacée ».

Cette citation reflète exactement ce qui se passe déjà et ira se développant encore. Le jour viendra où les puissants trusts allemands, comme en 1914, comme en 1939, dicteront ouvertement leur volonté. Ce jour-là, la souplesse, le doigté des hommes politiques de Bonn ne seront plus de mise ; la prudente réserve des diplomates fera place au diiktat comme au temps de Munich.

**

Dans cette ambiance qui gagne tout le pays, il est évident que les plus ardents chauvins et revanchards, les nazis, les S.S., etc. marquent de l'impatience, trouvent que les choses ne vont pas assez vite. Ils organisent des pogroms et des brimades, violent des cimetières juifs, font l'apologie de la guerre, ils s'enhardissent. Ce n'est pas le Ministre de l'Intérieur, chargé de l'ordre, qui s'y oppose. Ce Ministre, Schroder, lui-même ancien S.A., favorise ces menées factieuses et, s'il lui arrive de dénoncer des « activités subversives », c'est contre les Associations antifascistes et les Partisans de la Paix qu'il fulmine, qu'il lance la répression.

(Suite page 4)

Les Morts sans matricule

Ils sont nombreux ceux dont le corps brûlèrent dans le crématoire de Buchenwald, ne portèrent jamais de matricules parce qu'ils ne sont pas arrivés vivant.

Pour « bénéficier » de l'attribution d'un matricule il fallait franchir vivant la porte du camp. Ceux qui mouraient avant d'avoir pu contempler le « JEDEM DAS SEINE » en fer forgé n'entraient pas en ligne de compte.

L'Administration S.S. du camp prenait en charge les êtres vivants rendus à domicile et comptés à la porte d'entrée et non la liste des captifs embarqués au point de départ d'un convoi : Compiègne par exemple.

Les malheureux qui succombaient en cours de trajet et dont les cadavres gisaient au fond des wagons, ou encore ceux qui étaient abattus, sauvagement assassinés à la descente du train, étaient rayés des listes et jetés au crématoire sans autre forme de procès. Les manquants, évadés ou morts, entre le point de départ du convoi et la porte du camp étaient « imputables » à la comptabilité des services chargés du transport. Ainsi les règlements et l'ordre fasciste étaient respectés.

Pour nous cela signifie que, pour chaque convoi, le nombre réel des victimes est supérieur au nombre des matricules distribués. Citons un exemple, entre autres, celui de nos regrettés camarades Georges Amable et Marcel Benitte, abattus alors qu'ils tendaient de s'évader quelque part entre Lerouville et Toul le 11 mai 1944. Leurs corps furent amenés jusqu'à Buchenwald où ils furent brûlés le 14 mai. Leurs noms ne figurent pas dans la liste S.S. du convoi de ce jour-là.

Le souvenir de ces deux bons camarades reste présent en nos cœurs et nous honorerons toujours, les morts sans matricules brûlés à Buchenwald, comme nous honorons la mémoire de tous nos disparus.

**

Dans notre prochain bulletin, nous parlerons des convois du 14 mai 1944 où, en une seule journée, il arriva à Buchenwald 3 656 Français vivants.

PSYCHOSE DE GUERRE

En Allemagne Occidentale

LES VITRINES DE NOËL ÉTAIENT DE VÉRITABLES ARSENAUX

Voici ce qu'indique une dépêche de l'« Associated Press » parue en décembre dernier, en provenance de Bonn, la capitale de M. Konrad Adenauer :

« Les vitrines de Noël, en Allemagne occidentale, sont de véritables arsenaux. Partout on ne voit que des jouets susceptibles de développer les tendances belliqueuses des enfants : des avions, des canons, des tanks, des fusées, et d'autres armements classiques ou nucléaires.

Ce genre de jouets avait cessé d'être fabriqué en Allemagne occidentale au lendemain de la guerre, mais depuis il est revenu à la mode, et le parti social-démocrate s'inquiète, dans un communiqué de son service de presse, des conséquences que cela risque d'avoir sur la formation psychologique de la jeunesse allemande.

La plupart de ces jouets semblent avoir été importés de Grande-Bretagne et des États-Unis ».

Il est juste d'ajouter que ce phénomène « guerrier » ne se manifeste pas dans la République Démocratique Allemande.

N'est-ce pas un indice de ce qui sépare profondément les deux Allemagnes ?

L'Instituteur ZIND a disparu mais SPEIDEL est toujours là

Dans les numéros 33 et 34 de notre bulletin, au début de 1958, nous avons relaté l'affaire de cet instituteur, Ludwig Zind, qui se vantait d'avoir fait massacrer une centaine de Juifs déportés dont il avait la garde. Une campagne courageuse menée par l'Association des instituteurs d'Offenbourg avait provoqué son inculpation et sa condamnation. Soutenu par la meute des revanchards, il avait fait appel contre cette condamnation — très modeste, d'ailleurs : un an de prison pour « insulte à la mémoire des victimes du nazisme ».

Récemment, ce jugement est passé en appel devant la Cour fédérale de Karlsruhe et la peine fut confirmée. Mais, à ce moment-là — et pas avant — on s'apercevait que Zind avait disparu ; il serait, paraît-il, réfugié en Argentine.

Personne n'est étonné et tout le monde sait que la justice de l'Allemagne fédérale est truffée d'hitlériens. En somme, l'affaire s'est réglée en famille ; sans quoi, étant inculpé et une première fois condamné, comment ce criminel aurait-il pu quitter son pays ? Qui a remis un passeport à ce « trop vantard » ?

Speidel est plus malin que ce lourdeau de Zind. Il ne se vante pas, lui, de « ses tableaux de chasse » de 1940 à 1944, ni de ses activités d'espion contre la France entre les deux guerres, ni de son rôle dans l'assassinat du ministre français Louis Barthou et du roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie, le 9 octobre 1934 à Marseille. Sa « philosophie » l'incline à jouer le rôle du loup qui veut se faire berger. Cela suffit pour qu'il soit admis et maintenu à Fontainebleau aussi bien sous la V^e République que sous la IV^e.

Eh ! bien, non, cela ne va pas. Tant que cet ennemi de notre pays, cet assassin de tant de nos frères sera là, nous continuerons de clamer : SPEIDEL, A LA PORTE !

La veuve d'un ancien commandant du Camp de Buchenwald demande une pension

Parmi les officiers S.S. qui occupèrent successivement la fonction de confiance de sévir en qualité de commandant du camp, on trouve un certain Otto Forschner. Celui-là n'a pas eu de chance ; il n'est pas comme tant d'autres. Il a été condamné à mort et exécuté comme criminel de guerre, en 1945, à la prison de Landsberg.

Son nom serait oublié aujourd'hui, puisqu'il a payé, si Mme Forschner ne réclamait pas, après 14 ans, une pension de veuve de guerre au tribunal d'Augsbourg.

La revendication de cette femme, pour déplacée qu'elle nous paraisse, est cependant logique dans l'ambiance régnant actuellement en République Fédérale Allemande. En somme, elle suit « l'évolution ». Il y a quelques années, on n'aurait tout de même pas osé faire valoir les états « de service » d'un criminel de guerre ; maintenant on le peut et c'est même recommandé dans les milieux les plus sélects du monde des revanchards enhardis. D'ailleurs, comme toute pension de guerre, celle-ci est demandée non comme une assistance charitable, mais comme une réparation. Voilà qui en dit long déjà. Ce n'est pas tout...

On objecte que, après tout, Forschner n'était pas « des plus sau-

SOUSCRIPTION POUR LE MONUMENT DU PÈRE-LACHAISE

Montant au 1^{er} janvier 1958 1.157.386
Versements reçus au cours de l'année écoulée 1.286.080

TOTAL SOUSCRIPTION au 1^{er} janvier 1959 2.443.476

Les chiffres ci-dessus ne comprennent que les versements au compte du monument au 31 décembre 1958. Un certain nombre des listes adressées à nos adhérents de l'Amicale sont rentrées, fournissant un chiffre important et témoignant d'un effort remarquable de la part de nos amis.

Cependant nous devons signaler qu'un nombre de listes encore plus grand — par rapport au total des listes mises en circulation — n'est pas rentré. Nous ne doutons pas que leurs détenteurs sont en train de collecter avec tenacité ; mais il serait bien que déjà ils nous fassent parvenir le montant déjà obtenu sans attendre de remplir la liste, quitte à ce que nous leur fassions tenir de nouvelles listes par la suite.

On peut toujours réclamer des listes numérotées à l'adresse suivante : Comité du Mouvement BUCHENWALD-DORA, 8, rue Vion-Witcomb, Paris 16^e.

Adresser les fonds au trésorier du Comité : M. Paul Maury, 14, rue de l'Ouest, Paris 14^e, C.C.P. Paris 10723-75.

ITALIE

Condamnation pour Apologie du Fascisme

Une peine d'un mois de prison et une amende de 40.000 lires ont été infligées au comte Vanni Teodorani, neveu de Mussolini et conseiller municipal de Rome, pour avoir fait paraître dans l'hebdomadaire « *Asso di Bastone* » un article jugé offensant pour la Résistance et tombant sous le coup des peines pour « délit d'apologie du fascisme ».

Bravo ! Si en France on infligeait des amendes à tous ceux qui insultent la Résistance et font l'apologie du fascisme, on ferait rentrer quelques millions dans les caisses de l'Etat. Ce serait à la fois justice et un moyen équitable de boucher un trou du budget sans porter atteinte aux droits des anciens combattants et victimes de guerre.

vages », qu'il y en avait de bien pire que lui. Certains même, toujours vivants, ont maintenant des fonctions, des titres, des prébendes et portent des décorations. Alors pourquoi ne ferait-on pas droit à « réparation » à la veuve Forschner ?

Cette femme n'ignore pas que Paul Koerner, ancien adjoint de Goering, touche une pension mensuelle d'environ 200.000 francs. Egger Reeder, ancien dirigeant S.S., responsable de la déportation en Belgique, a reçu un arriéré de 3 millions et touche, chaque mois, 150.000 francs. Erich Raeder, ancien commandant en chef des forces navales, reconnu coupable de crimes de guerre par le tribunal de Nuremberg, encaisse depuis 1953 près de 250.000 francs tous les mois. La veuve de Reinhard Heydrich, ancien chef de la Gestapo, reçoit depuis 1950 un « traitement », élevé, elle est propriétaire d'une très propre pension de famille dans l'île Fehmarn, etc., etc.

Et dire que pendant ce temps, en France, on en est à supprimer la retraite de 14.000 francs par an aux anciens combattants ! C'est quand même dur à avaler. On peut même dire qu'on n'arrive pas du tout à l'avalé.

Nos droits remis en cause

Dans sa résolution du 23 septembre 1958, le Conseil d'Administration de notre Amicale, mettait en garde les anciens de Buchenwald et les familles de nos camarades disparus, contre le projet de constitution qui nous était présenté.

« En votant pour la Constitution présentée au référendum, n'est-ce pas accepter de se livrer pieds et poings liés à un seul homme nanti de tous les pouvoirs ? »

« De tels dangers pour les libertés républicaines, pour le droit des anciens combattants et des victimes de guerre, obligent à la réflexion. L'Amicale de Buchenwald-Dora a le devoir, en rappelant les sacrifices consentis pour la cause de la liberté et du progrès, d'attirer l'attention de ses adhérents, de ses amis, sur les conséquences funestes qu'aurait pour notre pays le vote de la Constitution qui lui est présentée. »

Or, depuis cette date la France, vit sous le régime permanent des décrets-lois et des ordonnances et parmi ceux-ci, ces derniers temps, les droits des Anciens Combattants sont très gravement touchés.

Ainsi, par une ordonnance du 16 décembre dernier, 13 ans après la libération, alors que chaque jour nous apporte la mauvaise nouvelle de la disparition d'un camarade, et que beaucoup de familles et de survivants attendent encore l'attribution de la carte de Déporté Résistant, leur droit de Résistant tombé entre les mains de l'ennemi risque une fois de plus d'être remis en cause.

Une deuxième ordonnance portant sur la loi des finances pour 1959 supprime purement et simplement la retraite du Combattant à tous ceux qui ne bénéficient pas du fonds de solidarité ou ne sont pas pensionnés au moins à 50 %.

Enfin, une ordonnance du 7 janvier 1959, portant sur la réorganisation de l'Office National : ordonne : la suppression des Offices Départementaux, remplacés par un service départemental de l'Office national.

Toutes ces mesures humiliantes, pour l'ensemble des Anciens Combattants seront douloureusement

Une soirée photographique réussie

Le samedi 20 décembre dernier, s'est tenue, dans la salle du café de notre ami Mathieu, rue des Sts-Pères à Paris, une soirée « photographique » sur le pèlerinage de septembre dernier et l'inauguration du Mémorial.

Nous avons tenté là une expérience qui fut couronnée de succès. Les soixantaine d'amis se pressaient dans la salle, trop petite, montrant ainsi l'intérêt porté au reportage photographique d'amateur.

Bien entendu, le sujet de ce reportage : notre voyage de septembre en Thuringe, représentait à lui seul un très grand intérêt pour les camarades venus à cette soirée.

En fait, nous avons « visionné » sur écran un peu plus de cent photos en couleur, d'un réel intérêt, certaines étant de véritables petits chefs-d'œuvre. Nous avons vu successivement les images réalisées et présentées par leurs auteurs : nos camarades Georges Jougier, René Cadoret, Maurice Fabre, Marcel Petit et Gérard Chaussignand. La visionneuse et l'écran étaient fournis par notre ami René Mounier.

A la suite de cette expérience très concluante, le secrétariat de l'Amicale pense pouvoir réunir et faire reproduire un choix des plus belles photographies, afin de permettre de nombreuses projections. D'ailleurs, si ces camarades sont intéressés à recevoir une collection, ils sont invités à nous en faire part. Plus nous aurons de camarades, plus nous obtiendrons des prix de revient avantageux. Il ne fait aucun doute que, du point de vue moral, l'entretien du souvenir de notre cause, comme du point de vue artistique, nous avons là à notre portée un excellent moyen d'organiser des soirées amicales fort intéressantes et tout à fait en rapport avec nos maigres possibilités financières.

Le n° 36 du bulletin de l'Amicale consacré au Mémorial de Buchenwald est plus qu'un souvenir : c'est un document précieux.

OFFREZ-LE

Nous pouvons vous l'adresser franco
RECLAMEZ-LE A L'AMICALE
en joignant à votre lettre un timbre
de 25 francs

ressenties par les anciens Déportés et les familles des disparus, qui supportent comme tant de Français les lourdes charges récemment imposées par la Nation, et comme nous sommes loin, mes chers camarades des grandes formules :

« La France reconnaissante salue les Anciens Combattants dont elle proclame les droits »

« Les Anciens Combattants ont des droits sur nous ».

Il a suffi, de deux ordonnances et d'un décret, pour que s'évanouissent toutes les illusions sur les belles formules et sur les affirmations solennelles qu'aucune atteinte ne serait portée à nos droits acquis, n'avons-nous pas déjà payé le plus lourd des impôts : celui du sang.

Ainsi donc, le Conseil d'Administration de notre Amicale avait malheureusement raison en septembre dernier lorsqu'il dénonçait les graves dangers du projet de Constitution, et plus que jamais, la défense de nos droits et de tous les problèmes chers à nos cœurs et à ceux des familles de nos camarades disparus. C'est tous ensemble que nous les défendrons.

Henri GUILBERT
Déporté 51.016

La Grande Famille de Buchenwald

NOS DEUILS

Chanoine LELIEVRE : Aumônier militaire et président de l'A.D.I.R. de la Sarthe. Déporté à Buchenwald, il y est resté jusqu'au jour de la libération. Tous ceux qui ont vécu avec lui au block 26 flugél B, l'avaient en grande estime. Dans ce block, il était à la table des jeunes et des Nantais et formait avec eux comme une famille.

Quelque temps avant la libération du camp, il tomba assez gravement malade mais, grâce à la solidarité et l'aide des camarades du block, il reprit des forces et revint avec les survivants.

Depuis son retour, il se dévoua à la cause des anciens déportés et familles de disparus. Nous saluons sa mémoire avec émotion.

Robert POLPRE : vice-président de l'association de la Sarthe de la FNDIRP, officier de la Légion d'honneur. Notre camarade fut déporté à Buchenwald le 19 janvier 1944 et portait le matricule 40.683, mais il fut transféré à Mauthausen quelque temps après où il séjourna le plus longtemps. Il est décédé à l'âge de 47 ans, des suites de sa déportation, et c'est encore un bon camarade de la Sarthe qui nous quitte.

René DESMARS, de Saint-Nazaire, décédé en octobre 1958 (N° 51.802).

Tous ceux qui ont connu René Desmars dans les prisons et à Buchenwald, au Petit Camp, se souviendront de son optimisme, du cran qu'il montrait dans les situations les plus difficiles. Que sa veuve et ses enfants soient assurés du dévouement de notre Amicale.

René DRUJON : membre du Comité national de la FNDIRP, dirigeant actif de l'association de l'Oise et de notre Amicale. Il a participé, lui aussi, comme Lucien Penner, à notre dernier pèlerinage de septembre à Buchenwald. C'est encore un ancien du camp qui nous quitte et que nous regrettons beaucoup.

Lucien PENNER, de Vanves : Notre camarade a vécu un long calvaire en déportation ; d'abord au camp d'Auschwitz puis, plus tard, à Buchenwald où il fut transféré en février 1944. Il portait le matricule 34-161.

C'était un excellent camarade avec l'air un peu gouailleux de gavroche. Lorsqu'il retrouvait un ancien frère de déportation, notamment parmi les anciens du block 14, il manifestait sa joie avec un large sourire et une boutade amicale. Comme Gavroche, il a lutté dès sa jeunesse pour les causes justes, et toujours au premier rang.

En septembre dernier, il était au pèlerinage, à l'inauguration du mémorial ; il montrait aux amis présents les endroits où il avait souffert et vu mourir tant de ses copains.

Il nous a quitté le 10 décembre dernier, à l'âge de 47 ans, miné par les années de privations et de souffrances. Nous resterons fidèle à sa mémoire et à son idéal.

Nous avons appris la disparition des camarades suivants :

Marcel VIELL, de Vierzon.

Joseph REDON, de Monteron (Charente).

Cuillaume LE ROLLAND, de Pleumer-Gauthier (Côtes du Nord).

JACQUESSON, de Combours (Ille-et-Vilaine).

Eugène CLERC, de Saint-Amour (Jura).

Victor TESNIERES, de Pontorson (Manche).

BRAILLY, de Flesselles (Somme).

Jacques PALLERION, Saint-Léger-sur-Dheune (Saône-et-Loire).

Aux Parents, aux Amis de tous ces camarades disparus.

L'Amicale adresse sa plus vive sympathie.

CLAUDE DUBOIS

Notre jeune ami, fils de déporté disparu à Dora, et dont nous avons soutenu la lutte courageuse contre la nomination de Speidel, est maintenant mobilisé en Afrique, à 1200 km de Dakar. Sa santé est bonne, son moral excellent. Il serait heureux de recevoir des lettres des anciens de Buchenwald et de Dora.

Son adresse : Soldat Claude Dubois, 3-23 R.I.C., Poste Tidjikja, B.P. 6.084, Dakar-Etoile, Mauritanie, A.O.F.

Demande de témoignage

Pour André Lafabrie (Buchenwald 97.098), qui s'est trouvé au commando de Tartung, près Schoenebeck.

Tous renseignements à l'Amicale.

AVEZ-VOUS CONNU ?

Jean Biecher, passé par le commando de Aken, puis à Nordhausen ; décédé à Dora le 15 août 1944. Ses parents désireraient savoir où et comment leur fils a été arrêté, et quelle fut son existence dans les divers camps où il fut déporté. Les camarades de Aken pourraient sans doute faire appel à leurs souvenirs. Toutes informations à l'Amicale.

Gaston Riby, né le 25-7-1914, arrivé à Buchenwald le 21-8-44. Que ceux qui peuvent connaître son adresse veuillent bien nous la communiquer.

Bernard Passard de Gray-la-Ville (Haute-Saône) qui était au camp sous l'identité de Périau Nicolas. Pour témoignages - Informations à l'Amicale.

Louis Gas. Ses amis désireraient savoir dans quelles circonstances il a disparu, lors du retour des camps ou de leur évacuation - Renseignements à l'Amicale.

Demande de témoignage

Louis Douchin, qui fut déporté dans le commando de Gladbeck-Zweckel, dépendant de Gelsenkirchen (Westphalie) de juillet 1942 à avril 1945, serait heureux de retrouver des camarades de ce commando pouvant lui fournir des attestations de présence pour sa demande de carte. Informer l'Amicale.

BUCHENWALD ! un nom que tout le monde connaît mais aussi une page d'histoire bien mal connue, souvent falsifiée, quelquefois niée.

Quiconque s'intéresse à l'histoire et à la vie de ce camp hitlérien de la mort doit connaître :

LE LIVRE BLANC DE BUCHENWALD

C'est un recueil de témoignages, impressionnant, impitoyable, irréfutable. C'est un document terrible de vérité. C'est une arme contre l'oubli et les falsificateurs.

Un fort volume broché 24x30, 450 pages : 400 francs ; en vente à l'Amicale : C.C.P. Paris 10250-79. — Ajoutez 30 francs pour les frais d'envoi.

LE BANQUET DE L'AMICALE

Sans attendre la parution de cette information, nous avons déjà fait connaître le plus possible que le prochain banquet de l'Amicale se tiendra **DIMANCHE 1^{er} FEVRIER, A 12 H. 30 à la MAISON DES JOURNALISTES, 35, rue du Louvre, PARIS-2^e (au 6^e étage, avec ascenseur. Métro : Louvre ou Sentier.**

Nous avons retenu le menu suivant qui, pensons-nous, plaira à tous :

Hors-d'œuvre variés
Filets de Sole Normande
Gigot,
Pommes boulangères
Plateau de fromages, glace, gaufrettes, café, liqueurs, demi-Sancerre, demi-Bourgogne.

Le prix du repas s'élèvera à 1.350 fr par personne, service compris (prix spéciaux pour les enfants au-dessous de 11 ans).

Comme chaque année, nos amis trouveront à la carte de l'année, des cartes d'Amis, le Bulletin en cours et aussi des enveloppes-surprises donnant droit à des lots de valeur.

Nul doute que les anciens de Buchenwald-Dora et nos familles de disparus viendront nombreux, avec leur famille et leurs amis, à ce Banquet, rencontre de l'amitié née dans les Camps.

Le règlement peut se faire au C.C.P. Paris 10.250-79, ou au Siège de l'AMICALE DE BUCHENWALD-DORA, 10, rue Leroux, PARIS-16^e.

Ne tardez pas à vous faire inscrire. Merci à tous et à bientôt.

NOS JOIES

En octobre dernier, la fille de notre camarade André LEROY s'est mariée avec Serge ROCHET.

A la même époque, Jean-Pierre MAURY, fils de notre camarade Paul MAURY, a épousé Graziella COUTAZ-REPLAND.

NAISSANCE

Georges BADOR, de Valence, ancien de Buchenwald et Muhlhausen, vient d'être grand-père du petit Alain.

DISTINCTIONS

Nos camarades Paul GUIGNARD, de Weimar-Buchenwald, et Simone GUIGNARD, de Ravensbruck, ont été promus chevaliers de la Légion d'honneur. Toutes nos plus vives félicitations.

Pour répondre à certaines informations répondues, tendant à créer la confusion dans les esprits, rappelons que les pèlerinages à Buchenwald, non seulement sont possibles (nous en organisons, depuis 1950 chaque année) mais qu'ils sont ouverts à tous les anciens déportés, à toutes les familles de disparus qui désirent se rendre dans ce camp.

AMI, ENTENDS-TU LE VOL NOIR DES CORBEAUX... (Suite de la page 2)

Encouragés par les résultats déjà acquis dans la voie de la remilitarisation, ces chauvins et ces revanchards revivent par avance les jours heureux où ils fouleront à nouveau, au pas cadencé de leurs bottes, le sol des territoires convoités. C'est alors qu'il nous faudrait redire : « Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines... »

Depuis 1945, l'Amicale de Buchenwald-Dora a toujours dénoncé, non seulement la non-condamnation des criminels de guerre et leur utilisation, mais encore tout ce qui facilite et encourage le réarmement de l'Allemagne fédérale sous toutes ses formes. C'est un souci constant de notre Amicale d'être inébranlable sur ses positions en ce domaine. Nous sentons de toutes nos forces que le réarmement de l'Allemagne est un danger terrible et direct pour notre pays et pour la paix en général.

Notre position ne découle pas du tout d'un sentiment borné, stupidement anti-allemand. Bien au contraire, nous souhaitons au peuple allemand, comme à tous les peuples du monde, de vivre dans la paix et la tranquillité, dans la meilleure entente avec ses voisins. Nous savons qu'il y a dans toute l'Allemagne, à l'ouest comme à l'est, des braves gens qui en ont, comme nous, assez des guerres avec leurs cortèges de deuils et de ruines, qui veulent enfin connaître la paix sans nuage.

Pour réaliser l'entente profonde et durable, pour trouver le chemin de l'amitié entre le peuple allemand et le peuple français, ce n'est possible qu'entre braves gens. Cela n'est pas possible avec des Krupp, des Thyssen, des Speidel, des Schroder, des politiciens et des criminels de guerre assoiffés de revanche, avec des gens dont le « credo » est tout entier dans le « Deutschland uber alles ». Tant qu'on persistera à traiter avec ces hommes imbus de l'esprit de domination, d'idéologie belliqueuse jusqu'à la pire hypocrisie, et à plus forte raison dans le cadre de pactes militaires, on n'ira pas dans la voie des bonnes relations entre voisins, on ne fera que leur mettre le pied à l'étrier pour préparer la « prochaine ».

L'amitié entre le peuple allemand et le peuple français peut se réaliser, nous le souhaitons ardemment ; mais elle se réalisera seulement sur des bases honnêtes, pacifiques, démocratiques, à l'exclusion de toute entreprise de réarmement quelle qu'elle soit. Cette amitié se réalisera sur des œuvres de vie et non de mort, par l'élimination de tout ce qui a dressés les deux pays l'un contre l'autre dans le passé.

Tel est le fond de la question, et c'est pourquoi, dans l'immédiat, et tant que le problème se posera, nous combattons sans trêve ni répit le réarmement de l'Allemagne fédérale et tout ce qui entretient la survie de l'esprit militariste, raciste, revanchard et fasciste.